

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 16

Artikel: Bienvenue à bord du fabuleux cinéma de Sokourov : L'arche russe d'Alexandre Sokourov
Autor: Garson, Charlotte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Bienvenue à bord du fabuleux

Le dernier tsar Nicolas II en famille, alors que la révolution gronde au dehors

L'arche russe d'Alexandre Sokourov

Dernière œuvre d'un Russe insituable, «L'arche russe», expérience de cinéma unique, nous plonge en un seul plan dans l'histoire russe déployée dans l'enfilade majestueuse de l'Ermitage, grand musée de Saint-Pétersbourg qui fut la résidence des tsars, et parcourue par une caméra «loquace». S'agit-il de retrouver un paradis prérévolutionnaire perdu ou de mettre en espace cette nébuleuse qu'est «l'âme russe»? Visite guidée d'une arche pleine à craquer, utopie d'un film qui dirait tout d'un seul souffle. Par Charlotte Garson

Où sommes-nous? Noir originel, couloirs, sous-sols: les premières images de «L'arche russe» semblent nous faire assister à une naissance, celle d'un passager clandestin en voix off dont on suit le regard: Sokourov lui-même. Naissance à l'art du cinéma,

à la caméra derrière laquelle tout cinéaste se cache («Serai-je invisible?», s'interroge le narrateur); naissance à l'histoire, que l'on traversera sous forme de saynètes: ici Catherine II assiste à la répétition d'une de ses pièces, là l'Empereur reçoit la délégation du shah d'Iran...

«Serait-ce un spectacle?», demande la voix en passant dans les coulisses du théâtre Mariinsky, l'un des hauts lieux de l'Ermitage. «J'espère que ce n'est pas une tragédie...».

Ces commentaires à la Candide, relayés par la rencontre du mystérieux chroniqueur avec un diplomate français taquin, le Marquis, amènent une légèreté de ton rare chez l'austère Sokourov. Antidote salutaire aux scènes d'exposition pataudes, les deux compères nous tirent par la manche, piquant notre curiosité en bouleversant nos repères spatiotemporels.

Un travelling d'un kilomètre et demi

Le Palais de l'Ermitage, dont la traversée structure «L'arche russe», se prête majestueusement au projet de Sokourov: l'artifice consistant à faire tenir son film en une seule prise. À cet effet, il a recouru aux techniques inédites du chef opérateur de



cinéma de Sokourov

«Vivre une heure et demie de cinéma comme la durée qui sépare l'inspiration de l'expiration...»

que pendant 12 minutes au maximum et que les batteries vidéo s'essoufflent après 45 minutes.

Combinant donc les performances d'une nouvelle caméra compacte haute définition, le «confort» visuel que permet une caméra portée fixée à un Steadicam (sorte de harnais stabilisateur endossé par le caméraman) et l'appoint de l'informatique, «L'arche russe» se présente comme un long plan-séquence. Aucune raison a priori d'admirer ces prouesses, car que vaut une virtuosité creuse? Ce qui fascine, c'est bien plutôt la façon dont le plan

«Cours Lola, cours» («Lola rennt»), marathon d'un autre genre. Il faut en effet savoir que les bobines de pellicule du 35 mm ne permettent de tourner

unique, sans coupe donc, est indissociable du propos de Sokourov.

La nave va

Rassembler des milliers de figurants pour une seule prise, chronométrée à la seconde près (imaginez une immense horloge avec automates vivants!), c'est tenter d'embrasser l'histoire russe dans son entier, fantômes compris. Le Marquis referme en hâte la porte d'une salle pleine de cadavres putrescents: le siège de Leningrad par les nazis dépare sa promenade dans la grande Russie opulente, ignorante de sa perte prochaine. «L'arche russe», avec ses connotations bibliques (faudrait-il sauver ces temps engloutis?) et ses fastes pré-1917, serait-elle simplement une utopie conservatrice?

S'arrêter à un Sokourov nostalgique reviendrait à ignorer la forme même du film, celle du rêve éveillé, chaotique, qui

culmine en un bal des généraux de 1913 trop beau, trop insouciant pour n'être pas déjà funeste. Bateau ivre conscient d'être «condamné à naviguer» (ce sont ses derniers mots), le narrateur, comme le Marquis, voue certes un attachement viscéral au passé, à l'odeur des pigments des vieux tableaux; mais le conservateur du musée, dans son propre rôle, est soupçonné par le Marquis de sentir le formol! Sokourov ne fait donc pas l'économie d'une comparaison entre conservation et conservatisme... f

Titre original «Russkij kovcheg». **Réalisation** Alexandre Sokourov. **Scénario** Anatoli Nikiforov, Alexandre Sokourov. **Image** Tillman Büttner. **Musique** Sergei Yevtushenko. **Son** Vladimir Persov, Sergueï Moshkov. **Montage** Stefan Ciupek, Sergei Ivanov, Betina Kuntzsch. **Décor** Natalya Kochergina, Yelena Zhukova. **Interprétation** Sergei Dontsov, Mariya Kuznetsova, Leonid Mozgovoy, David Giorgobiani... **Production** The Hermitage Bridge Studio; Andrei Deriabine, Jens Meurer, Karsten Stöter. **Distribution** Trigon-Film (2002, Russie / Allemagne). **Site** www.russianark.spb.ru. **Durée** 1 h 35. **En salles** 9 avril.